

Brèves littéraires

Brèves

Photos de mémoire

Charles-Étienne Tremblay

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, C.-É. (2006). Photos de mémoire. *Brèves littéraires*, (74), 45–48.

CHARLES-ÉTIENNE TREMBLAY

Photos de mémoire

La visite, la visite, ça afflue, surtout depuis qu'on a une piscine, ça efflue, ça efflue, comme les lilas, mes pauvres lilas qui se font piétiner par les colin-maillards, les mamours par-ci par-là, jusque derrière les barrières.

Dans la cuisine, ça hache, ça coupe, ça sille, ça pompe... Rien à dire.

Depuis quelques secondes, dans le salon, le tourne-disque fait entendre le grain de la voix d'un poète obscur nommé « Léveillée » qui dit qu'il *se fout du monde entier, des amours de ses vingt ans, des chagrins, de son chez-soi...* puis il parle des *quatre vents*, ceux qui me caressent la nuque depuis tantôt dans ce salon à ciel ouvert d'où je te parle...

Oui, *papa nous aimait bien, tu t'appelles le dimanche, autour de la table, ça riait, discutait, pendant que maman nous servait, pendant que maman nous servait, pendant que maman nous servait, pendant que maman...*

Mais après... le bras de lecture du tourne-disque s'était rangé, comme ça, sans avertir la visite, surprise au cou par le silence cravate.

Dans la cuisine, un soupir: la réalité avait fermé la gueule au poète.

— Aménage mon silence.

Il s'assied près de la vieille, qui regarde d'un oeil la grande aiguille de l'horloge tourner à toute allure et, de l'autre, l'écran de la télévision, et dit :

— L'âme d'un appartement, c'est le tapis.

— Mais nous ne sommes pas dans un appartement...

— Il faut que les motifs du tapis ne veuillent rien dire.

— Des motifs pas trop gros, ni trop petits... pas trop, ni trop assez pour la pensée... car penser fait mal... je ne veux pas penser...

Un silence, d'éternelles secondes. Puis :

— Mais tu peux, chère, avoir des gros motifs pour un gros tapis, et des petits motifs pour un petit tapis.

— Je ne veux pas penser, je ne veux pas penser... As-tu autre chose?

— Des cadres.

— Des cadres : encore des choses qui vont m'empêcher de ne pas penser...

— Les cadres abstraits, eux, ils ne veulent rien dire.

— Abstraits ou concrets, je m'en fous : il y a la corde, toujours la maudite corde qui pend trop à gauche, ou trop à droite, et qui rend le cadre croche... je déteste les cadres croches, et les gens qui permettent qu'il y ait dans une maison des cadres croches ; c'est comme trouver des morts dans les murs ...

— Des glaces.

— Des glaces ? Des glaces à la vanille ? Pourquoi ? Pour me regarder dedans ? Comme si je ne faisais que ça, me regarder...

— Un abat-jour, pour filtrer la lumière et la rendre douce. Avec un abat-jour, la lumière devient tranquille et magique.

— Mais si c'est magique, ça ne peut pas être tranquille ! Ça n'a pas de sens ! (Silence.) Et pourquoi es-tu venu ? Tu veux meubler mon silence et mon appartement, alors que moi je les aime nus.

T'es devant la *tivi*. Ton corps mou lui sert d'écran, et moi je regarde le film à travers toi. Captivant.

Écrasé devant la télévision, tu la vois comme du bon vin – impossible de la regarder, ou plutôt, de la goûter, d'en jouir seul. Pour toi, la télé, ça se jouit à deux, au moins. Et tantôt, tu te lèveras pour aller te chercher de l'amour dans les armoires.

J'emporte, belle cousine, *les saveurs de ta peau dans ma chambre*. Comme tu sens bon ; tu sens la première femme qu'on se donne, et les meubles nouveaux qui peuplent une solitude vaste – vois le champ que nous offre cette grande fenêtre sans rideaux : c'est pour nous.

Je ne sais pas ce que c'est, être petit, car j'ai toujours eu à être grand. Je me suis fait mur pour te protéger. Mais je sais que c'est ainsi que tu m'aimes, que tu m'aimeras toujours, et qu'un jour on se retrouvera, qu'on larguera sur le chemin tout ce qu'on a construit pour se cacher.

Voici donc, *mon amour, mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour*, un cercle, et puis nous deux, ici, dans ce lit. On est pareils, mais différemment. Reste le plus longtemps possible, s'il te plaît...

Tantôt, on ira lancer des pommes pourries sur les barrières. On tentera les démons qui ne nous font pas peur, ces démons imaginaires qui le font frémir, lui, celui qui ne sait être que petit – lui, la foule à qui nous apprenons le silence et le secret.